



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le Maroc et l'Europe : six siècles dans le regard de l'autre / sous la direction de Paul Dahan & Sylvie Lausberg

éd. Centre de la culture judéo-marocaine - Somogy - Conseil de la Communauté marocaine à l'étranger, 2010

cote : 57.546

Cet ouvrage collectif accompagnait l'exposition présentée en 2010, d'abord à Bruxelles, puis à Rabat, conjointement par le Centre de la Culture judéo-marocaine et le Conseil de la Communauté marocaine à l'étranger. Son objectif est d'éclairer en sept chapitres les liens séculaires entre le Maroc et l'Europe sous le regard croisé d'historiens venus des deux rives.

Les relations de l'Europe et du Maroc remontent à l'Antiquité romaine. Au Moyen-Âge, l'or africain transite par le Maroc pour dynamiser l'économie européenne. Le pays sera l'un des premiers marqués par l'expansion occidentale avec l'occupation par les Portugais en 1415 de Ceuta (encore de nos jours sous contrôle espagnol). L'esprit de la croisade n'est pas absent ; il anime la confrontation qui culmine en 1578 avec la bataille des Trois-Rois, dont les Marocains tirèrent le meilleur parti. Il s'en suivit l'apogée de la puissance saadienne avec Ahmed el-Mansour. En passant sous contrôle étranger, les ports drainent pour un profit européen les ressources locales avec pour effet d'affaiblir le pouvoir central.

Les relations se durcissent avec le développement de la course en mer ; les tensions s'atténuent sous la forme diplomatique tant pour le rachat des captifs que pour les transactions commerciales. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, le Maroc accède à la modernité ; ses échanges commerciaux s'équilibrent par une division du travail classique entre le Nord et le Sud. En 1610, la Hollande signe le premier accord officiel européen avec le Maroc, par l'entremise d'un juif de Tétouan, Samuel Pallache.

Si l'expansion européenne fragilise sa base économique et sociale, elle ne met pas à mal son intégrité territoriale en dépit de sérieux accroc. Au lendemain de la bataille d'Isly (1844), les relations franco-marocaines s'apaisent et bénéficient d'une éclipse britannique. En 1846, Mohammed al-Saffar participe à une mission officielle envoyée en France par le sultan ; il observe, comme tant d'autres en Turquie ou en Egypte, que le secret de la supériorité européenne réside dans une gestion efficace, un soutien à l'économie, un développement de l'éducation et une amélioration des conditions sociales ; dans ses conseils à plusieurs sultans, il met en relief



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'importance (jamais démentie à ce jour) de l'alphabétisation et de la diffusion du savoir comme source de la prospérité.

Le choc de la prise de Tétouan par les Espagnols (1860) est considérable pour le Maroc. Pierre angulaire de la pénétration européenne, la protection consulaire, sans cesse élargie, déstabilise la société marocaine et sape l'autorité du sultan. La situation diplomatique du Maroc se détériore avec « l'Entente cordiale » franco-britannique, suivie de l'Acte d'Algésiras (1906) qui soulève l'indignation de la population. L'agitation générale favorise la mise en place du Protectorat, considéré dans sa brièveté par Daniel Rivet comme une « aliénation maîtrisée ». De nos jours, quelque quatre millions de Marocains vivent à l'étranger ; pour ses rapports avec l'Europe ce chiffre considérable témoigne d'un vaste mouvement d'interpénétration. Une inquiétante menace se profile aujourd'hui au Maroc, car de pays d'émigration il se transforme en pays d'immigration avec l'installation croissante d'immigrés en provenance de l'Afrique subsaharienne.

Rédigé avec rigueur et abondamment illustré de gravures anciennes, ce catalogue se feuillette avec plaisir et intérêt. Il dessine les contours d'un dialogue, amorcé de longue date, périodiquement rompu et renoué autrement, auquel la communauté juive a eu sa part. Il a le mérite d'explorer de manière sereine une longue histoire entrelacée de conflits et de rencontres en débarrassant la mémoire de préjugés préjudiciables à la construction d'un avenir profitable aux deux rives.

Henri Marchal